

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 38

Artikel: Lausanne, 23 septembre 1871
Autor: D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181471>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 23 Septembre 1871.

Une période de sang et de ruine nous sépare du dernier congrès de la paix. Que sont devenus les grands principes d'humanité et de fraternité universelle dont retentissait alors le Casino. Aujourd'hui, l'Europe semble plus que jamais dominée par les passions belliqueuses. A peine remis des émotions récentes, on se prépare à de nouveaux combats. L'Allemagne s'enorgueillit de ses triomphes, la France humiliée attend l'heure de la revanche, partout on charge les budgets militaires, on augmente le nombre et la puissance des engins meurtriers.

C'est au milieu de ces sombres préoccupations que va se réunir à Lausanne le cinquième Congrès de la paix et de la liberté. Bien des gens sourient de cette idée. Triste sourire, hélas! qui semble signifier que les peuples seront toujours les victimes de la force brutale et du despotisme. Une telle perspective ne s'accorde guère avec la croyance générale au progrès, qui caractérise notre époque. N'y aurait-il pas mieux à faire que de se renfermer dans cette incrédulité moqueuse et stérile, qui se retrouve, du reste, à l'origine de toute grande idée. Les promoteurs des congrès savent bien qu'ils ne peuvent espérer un succès immédiat. Ils n'en apportent pas moins leur modeste tribut d'efforts à une œuvre qui a pour base la conscience, et devant elle l'avenir. Si cette œuvre doit aboutir un jour, elle résultera avant tout du développement général, de la diffusion des lumières, de l'affaiblissement des haines nationales. Quoique le résultat paraisse éloigné, personne ne nie les progrès déjà acquis. L'adoucissement des législations pénales, la répulsion qui se manifeste de toutes parts contre la peine capitale, témoignent de l'élévation générale des idées. Un sentiment de solidarité inconnu jusqu'ici se révèle dans ces mille efforts de la charité publique ou privée pour venir en aide à toutes les classes de déshérités. Sous l'influence de causes puissantes, les peuples tendent à se rapprocher, à se connaître; ils ne se considèrent plus comme naturellement ennemis. Individuellement les hommes se témoignent une estime réciproque, ils entretiennent des relations amicales, ils oublient toutes les différences de races et de religion pour soulager le malheur.

Comment donc se fait-il qu'après s'être témoigné tant de bienveillance, les mêmes hommes se retrouvent sur les champs de carnage, transformés tout à

coup en ennemis féroces, avides du sang de ceux que hier encore ils traitaient en frères?

Signaler ce contraste à l'opinion, montrer que la guerre est moins l'œuvre des peuples que celle des princes, substituer aux luttes sanglantes, la lutte pacifique des idées, voilà le but des congrès de la paix. C'est une œuvre digne du concours des hommes de bien.

Quant aux détracteurs des réunions précédentes, ils chercheront sans doute cette fois encore à provoquer du désordre; mais le congrès de 1869 a démontré qu'ils sont peu à redouter au sein de la population lausannoise, qui est avant tout amie de l'ordre dans la liberté.

D.

Menus propos d'un chasseur de réserve.

IV

Le chasseur de gauche de réserve fédérale.

Quand les sept ans d'élite sont passés, il faut bon gré mal gré entrer dans la réserve fédérale. C'est à la fois, un allègement de service et une déclaration de vieillesse.

On dit au chasseur d'élite : tu as bien fait ton devoir, tu as droit à un repos relatif, la réserve fédérale t'ouvre ses bras. »

Mais un génie malin et surnois lui souffle :

« Mon cher ami, il est temps que tu quittes l'élite, où tu brillais autrefois. Voici, tu portes un képi surmonté d'un pompom vert et jaune et les jeunes ont une espèce de casque portant un agrément vert avec une ligne blanche au milieu.
» Et ton sac, gercé et trop gros, sur lequel s'étale orgueilleusement cette vaste musette de fer-blanc ne fait-il pas sourire les recrues? »

Lui qu'on admirait tant autrefois !

C'est qu'on a progressé dès lors ou qu'on a souvent changé d'idée à Berne. Malgré tout, passer à la réserve, est un mauvais jours pour plusieurs. — Il y a d'abord, ceux que le feu sacré dévore, ces soldats à tous crins, que rien ne rebute et qui bien souvent ont soupiré après le service permanent.

Il y a les bureaucrates, accueillant chaque service comme une délivrance et qui sont bien aises d'échanger les dossiers poussiéreux pour le grand air, la discipline du chef de bureau contre celle du chef de bataillon. — C'est pour eux à la fois, comme un séjour de montagne et une cure de bains. D'ailleurs, leur trimestre court toujours ce qui leur